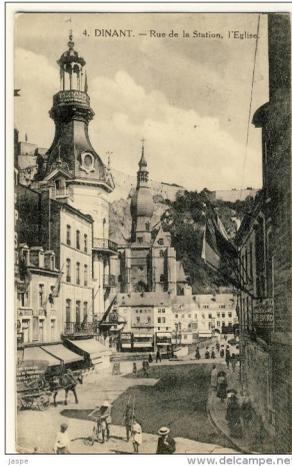


Faubourg Saint Médard

de 1860 à 1914



"Je m'informe donc je suis. J'agis donc j'existe"

À la recherche de l'histoire de notre local dans le cadre
de nos activités d'éducation permanente



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Travail collectif

Dominos LA FONTAINE asbl

Rue de la Station

Le vieux pont de pierre, érodé par les ans et maints combats, a fini par céder à la pression du fleuve : En 1866 une brèche au niveau de l'arche centrale imposa la décision radicale de construire un nouveau pont.

En période de plein essor de la sidérurgie, spécialité wallonne, il fut décidé d'abandonner la pierre au profit de l'acier. Les travaux durèrent quatre ans, de 1868 à 1872.



Le nouvel ouvrage se mariait très bien avec les constructions de l'époque. On le voit ici au pied du tout nouvel hôtel des Postes dont la construction, commencée en 1870, s'acheva en 1878 après plusieurs phases successives.

En 1860, avec la construction de la gare et l'aménagement de la ligne de chemin de fer, les anciens bastions du faubourg Saint Médard ont quasiment disparus. Ils ont fait place à la rue de la Station que nous connaissons actuellement.



Le quartier s'est paré d'hôtels accueillants et de commerces divers. Dinant prospérait.

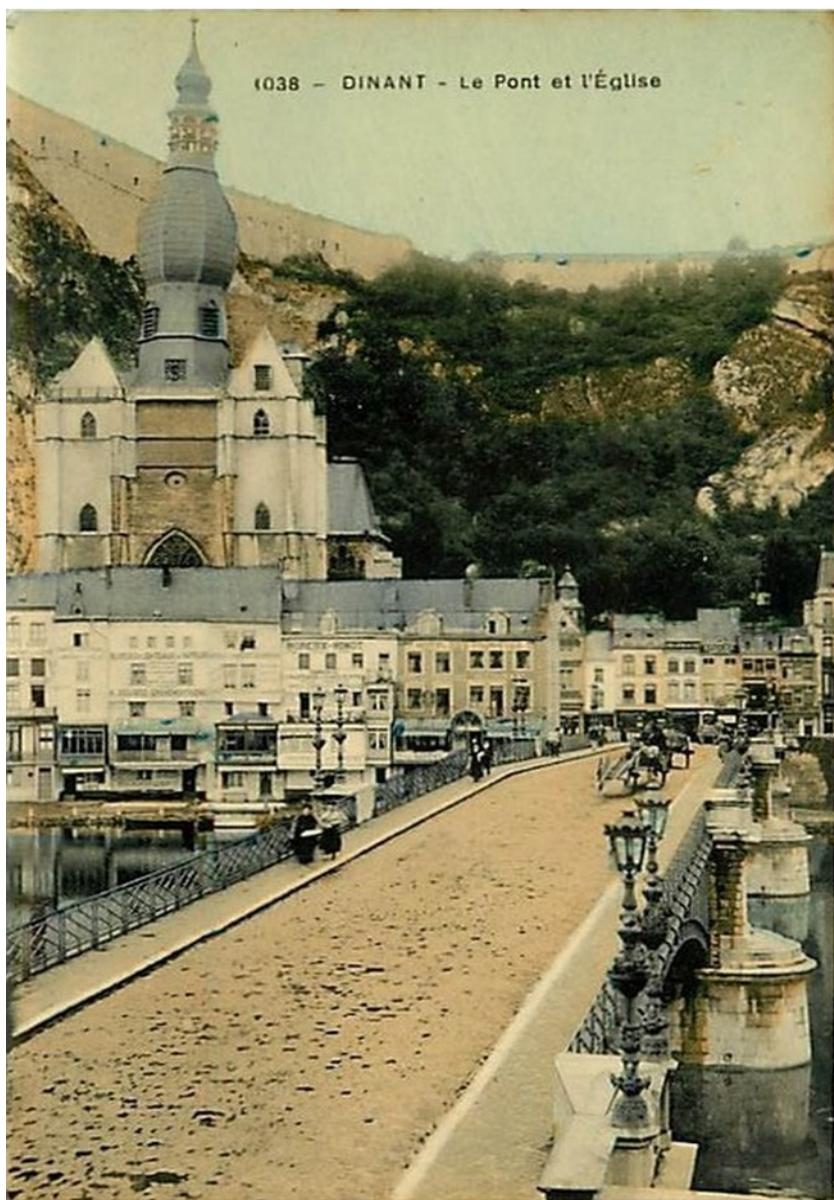


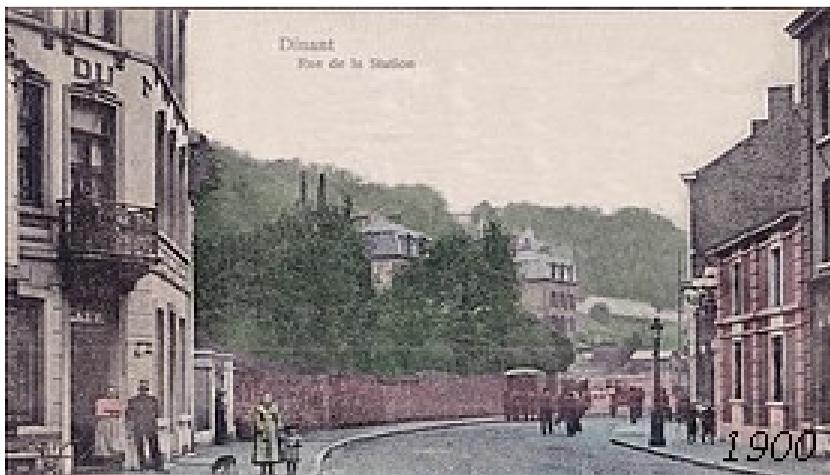


Rue de la Station : l'hôtel du Nord, l'hôtel de la Gare, la maison du notaire...

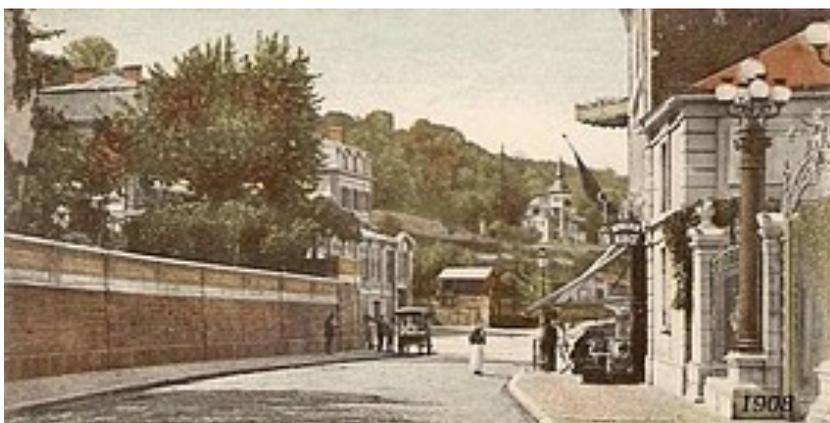


Rue de la Station vers le pont avec, à gauche, l'hôtel Terminus et en face, la collégiale derrière les maisons de la rive droite.





En venant du pont vers la gare



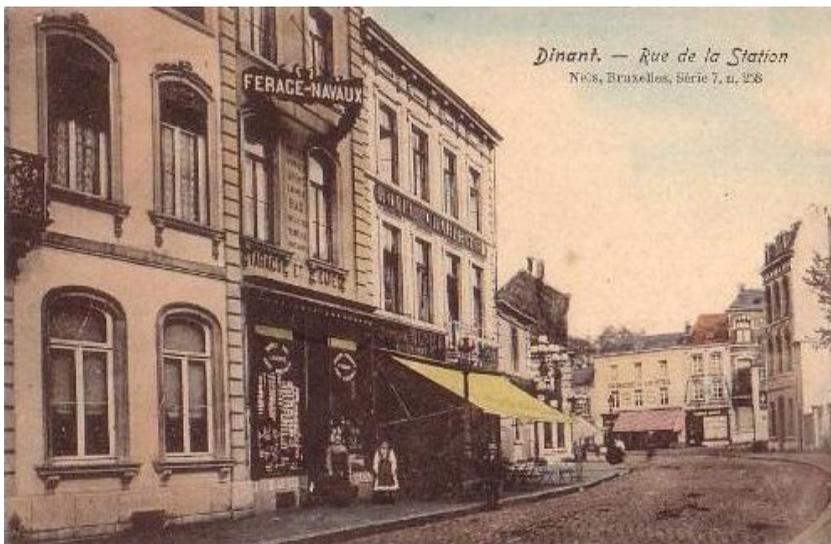
Le même endroit peu après : Le mur de briques a été rénové. À droite de l'image, on aperçoit l'élégante entrée de l'hôtel des Postes, rue de la Station.



La gare aussi s'est embellie !



En 1910, à Dinant, on savait déjà manier l'art publicitaire!



*Dinant. — Rue de la Station
N° 8, Bruxelles, Série 7, n. 228*

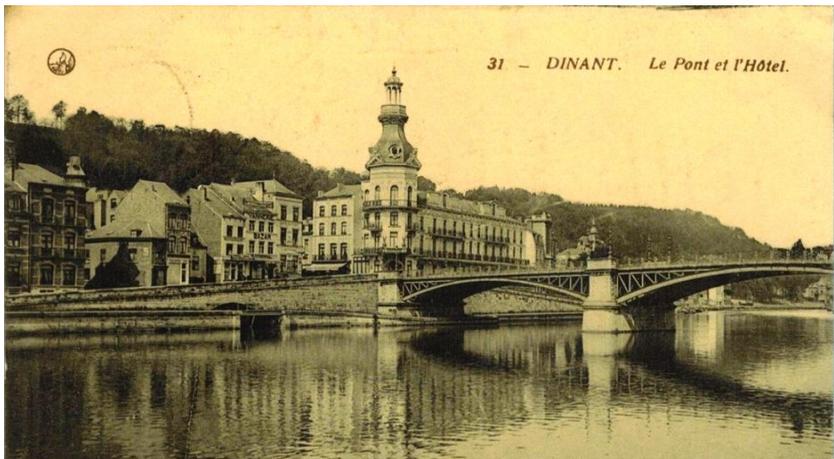
À droite de la maison Ferage-Navaux se dresse l'hôtel Charpestier avec, au rez-de Chaussée, le restaurant "Aux Caves de Munich".



17. — DINANT. — RUE DE LA GARE



L'immeuble correspondant à l'actuel n° 25, où se trouve notre local, abritait le restaurant "Aux Caves de Munich". À côté, c'était la maison Ferage-Navaux. Aujourd'hui, il y a là un lavoir automatique. La maison de maître, reconstruite après la guerre de 40 est maintenant le siège d'un commerce de tabac qui a longtemps côtoyé une librairie.



Le pont et l'hôtel des Postes avant la guerre.



Devant la gare. Les poteaux témoignent de l'installation des premiers moyens de la télécommunication moderne.



Une autre vue du pont et de l'hôtel des Postes avec, en face, le collège de Belle-Vue surplombant l'entrée de la rue de la Station.



L'hôtel des voyageurs était situé dans le tournant de la rue, en face de l'emplacement de l'actuel rond-point.



Vue aérienne du quartier avant le désastre de 1914. Le cercle coloré pointe l'emplacement des restes de l'église Saint Médard. La nef et une bonne partie du cimetière avaient déjà été transformés en habitats.



L'hôtel des Postes et, à sa droite, les bâtiments qui correspondent à ceux des actuels Office du Tourisme et la Maison décanale. Juste à côté, les marronniers faisaient déjà le charme du bord de Meuse.

De plus en plus florissant, le quartier devenait très accueillant. Avec la gare en son sein, le faubourg Saint Médard était la porte d'entrée de Dinant pour les touristes de plus en plus nombreux.

Dinant s'embellissait d'année en année jusqu'à la catastrophe de 1914. À l'instar de la ville entière, le quartier Saint Médard a beaucoup souffert du conflit. Dès le début de la guerre, il n'y a plus eu que des ruines.

L'honneur de la Patrie a été durement gagné, au prix fort, tant en morts qu'en dégâts. Pour les Allemands, Dinant était le pont à franchir sur la route de la France. Pour les Français, c'était un endroit stratégique pour protéger leur territoire. Les Dinantais ne s'attendaient pas à être impliqués de la sorte, au point que les

autorités avaient conseillé aux habitants de ne pas fuir et de se terrer dans les caves pendant l'inévitable bataille.

Les Allemands ont justifié l'horreur de leurs actes en affirmant que des civils avaient tiré sur leurs troupes depuis les maisons. Certaines versions prétendent que les destructions sont le fait de bombardements nécessités par les durs combats autour du pont. D'autres versions affirment que les Allemands ont systématiquement brûlé les maisons. D'après les témoignages, il y a eu bombardement et il y a eu incendie systématique. Le massacre des civils s'inscrit dans une stratégie de terreur, mais s'explique aussi par le fait que les soldats ivres d'avoir pillé les caves bien garnies ont agi sans aucune retenue, enragés qu'ils étaient par leurs propres pertes dues à la confrontation avec les Français.

Ceux-ci tenaient Saint Médard. Les Allemands voulaient y passer. Le pont devait être détruit. C'était la guerre, un conflit dont les causes puisaient dans les frustrations engendrées par la victoire allemande à l'issue de la guerre de 1870, mais aussi dans le déclin de l'empire ottoman, tout autant que dans un essoufflement économique dû à la saturation du système colonial.

Les Français avaient miné le pont. Dès le 22 août ils en interdirent le passage. Plus possible de fuir ! Le 23, fin d'après-midi, ils le firent sauter pendant que, de l'autre côté, sur la rive droite, les Allemands s'adonnaient à leur sale besogne, massacrant avec méthode, incendiant de façon systématique tout sur leur passage. Tout, sauf quelques exceptions, grâce à des hommes tels que Sasserath et Bribosia qui ont su leur parler.

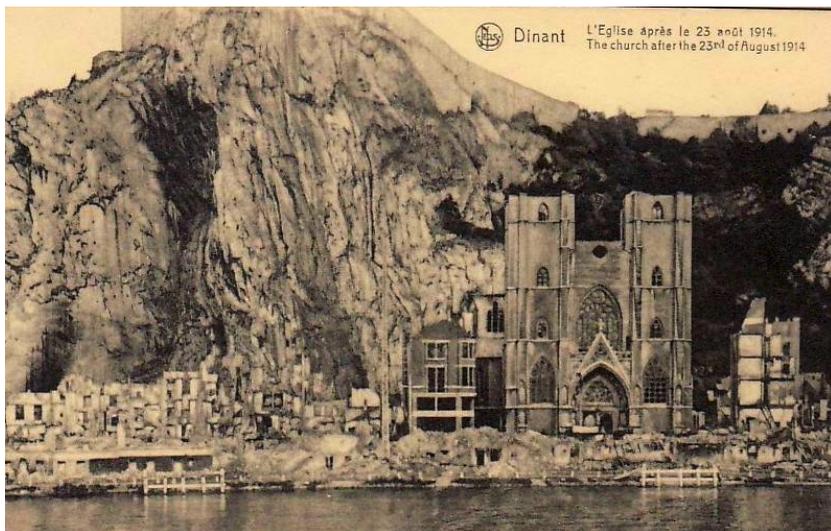


À la souffrance d'avoir perdu beaucoup de proches s'ajoute celle de la destruction et de la désolation.

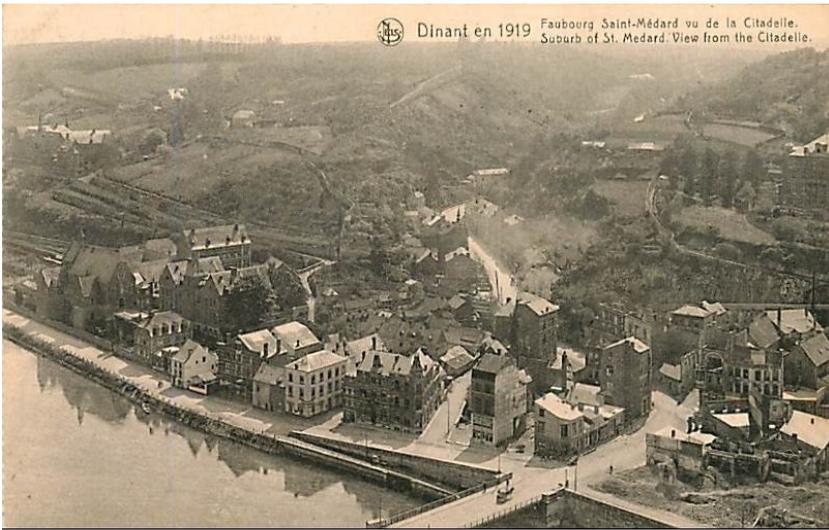
Rive gauche, en face du pont, tout a été détruit, bombardé depuis la citadelle et aussi par les premiers avions de guerre dont l'armée allemande s'était dotée. Les positions tenues par les Français ont été anéanties. Même le collège de Belle-View a subi de lourds dégâts. Par contre, comme on le voit sur la photo, les marronniers ont résisté, ainsi que les bâtiments derrière eux. La bataille s'est concentrée autour du pont. Battus, les Français se sont repliés. Ils ont à nouveau fait face aux Allemands sur la côte de Foqueux, vers Onhaye. Une fois encore, la bataille a été très violente et les pertes très nombreuses des deux côtés. Les habitants d'Onhaye ont fui, sauf un vieux monsieur qui pensait qu'à son âge les Allemands ne s'en prendraient pas à lui. Le pauvre fut traîné derrière une cheval jusqu'à ce qu'il en meure. Oui, il était trop vieux pour un peloton d'exécution !



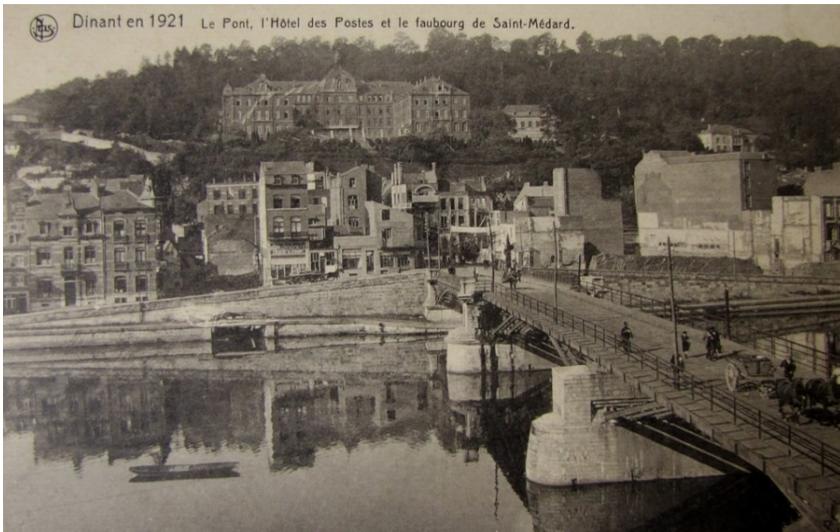
1914 : Le village d'Onhaye fut complètement incendié, sauf l'église et trois maison autour.



1914 : Tout Dinant est en ruine. Le désastre est total.



Très vite, les ruines ont été déblayées



La reconstruction est en route. La ville ne sera plus jamais pareille, mais la cité des copères va se redresser, traverser encore bien des crises et plus encore...

D'autres peuples en d'autres lieux vivent des massacres et des dévastations à l'instar de ce qu'ont connu les dinantais. La connaissance de notre histoire doit nous conduire à mieux comprendre les réalités actuelles et à réagir en toute circonstance avec humanité.

La beauté et la grandeur de la ville mainte fois reconstruite doivent nous inspirer et nous convaincre qu'une saine prospérité est possible et à la portée de ses habitants.

Prochainement : l'incendie du 05 septembre 1944.

N'hésitez pas, participez aux recherches

Infos et suggestions : lafontaine.asbl@hotmail.be

Sources du présent document :

genedinant.be

sambre-marne-yser.be

delcampe.be

www.rail.lu

www.quenovel.be

horizon14-18.eu

fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9dard_de_Noyon

www.ak-ansichtskarten.de

ebay.de

picclick.com

uk.bidiris.com

dinant.be

be.geoview.info

Nobily.org

Traces Mosanes - N° de 1 à 26 - patrimoinemosan.net

balat.kikirpa.be/photo.php?path=m199326&objnr=10003631

Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 22 - Ministère de la région wallonne,
Division du patrimoine

Dictionnaire de la province de Namur

Par Philippe Vandermaelen 1832

Amoureux de Dinant - Crédit communal - 1978 - Bulletin de la Société dinantaise de Recherches - n°2 - 1972

Éditeur responsable : Christine Longrée